

IMPRESSIONS DE VOYAGE

L'université Harvard de Boston, l'université Brown de Providence et l'université Laval de Montréal

Notre Laval n'existe même pas pour les grandes institutions américaines De Montréal on ne connaît que McGill

Boston, 24 août 1911. Monsieur le rédacteur du "Pays," Montréal.

Cher monsieur, Une autre de mes illusions s'est envolée à Boston. J'avais toujours cru que notre cher Laval était vraiment une université que l'on pouvait favorablement comparer avec n'importe quelle grande université américaine, mais vraiment après avoir vu Harvard de Boston et Brown de Providence, il faut ouvrir les yeux malgré soi et admettre que nous n'avons aucun point possible de comparaison.

Oh ! Je comprends bien que notre université canadienne-française de Laval n'est pas des sommes qui tombent dans la caisse de Harvard, mais devant ces imposants édifices, ces laboratoires si nombreux et si merveilleusement outillés, ces salles de dissection, ces amphithéâtres et salles de cours, ces bibliothèques, etc., etc., Laval me semble bien modeste.

Tout se fait en grand ici et tout cela m'a l'air si pratique !

Nativement, je dis au jeune médecin qui me guidait à travers les grandes pièces et les laboratoires du Collège de Médecine que je suis de Montréal. — Oh ! oui, il y a là une grande université, McGill, je crois, n'est-ce pas ?

— En effet, mais Montréal possède surtout l'université Laval qui est certainement mieux connue que McGill.

— Laval, dites-vous ? Je vous confesse mon ignorance, je n'ai jamais entendu ce nom-là.

La même scène s'est répétée à peu de chose près à Providence.

J'étais confondu.

Laval, la grande université, la seule pour tout un peuple de quinze cent mille âmes, n'existe pas pour les institutions américaines.

Pourquoi Laval ne démontre-t-il pas ailleurs ? Ce n'est pas au carrefour des rues fréquentées par les tramways que l'on peut travailler en paix, mais dans le silence de la banlieue.

Cambridge n'est qu'une banlieue de Boston. Pourquoi Laval ne s'en va-t-il pas ? Voyez, à Montréal, McGill, ce merveilleusement situé. Après tout, ce site n'est pas unique. Si la faculté de Médecine voulait s'agrandir, et devant le nombre croissant des élèves, il le faudrait bien, si elle voulait se mettre sur un pied d'égalité avec les grandes universités modernes, avoir des laboratoires, des salles, etc., comment ferait-elle ?

Mais une faculté de 300 élèves comme celle de Laval a besoin à elle seule de tout un édifice comme celui de la rue St-Denis. A peine cependant si on lui fait le sacrifice d'un étage.

Tant que les choses ne changeront pas, je ne crois pas que Laval soit une grande université.

Pourquoi le voisinage de McGill devrait nous stimuler ; mais là, comme ailleurs, nous ne rencontrons que l'insouciance, l'apathie et la routine canadienne-française.

Croyez-moi toujours, Monsieur le directeur du "Pays," en dépit de mes réflexions bougonnes, un vrai Canadien-français qui n'a qu'un but en les faisant, celui d'amener ses compatriotes à comprendre qu'il faut sortir de la voie du progrès.

J'ai l'honneur d'être, cher monsieur, Votre dévoué,

A. M.

nécessaire pour ces jeunes gens qui, n'ayant pas l'occasion de prendre de l'exercice, s'habituent dès leur vingtième année à la vie sédentaire des bureaux et cela au grand détriment de leur santé. "Mens sana in corpore sano."

Oh ! si vous voyiez le gymnase de Harvard et ses magnifiques terrains de jeux !

Pourquoi Laval ne démontre-t-il pas ailleurs ? Ce n'est pas au carrefour des rues fréquentées par les tramways que l'on peut travailler en paix, mais dans le silence de la banlieue.

Cambridge n'est qu'une banlieue de Boston. Pourquoi Laval ne s'en va-t-il pas ? Voyez, à Montréal, McGill, ce merveilleusement situé. Après tout, ce site n'est pas unique. Si la faculté de Médecine voulait s'agrandir, et devant le nombre croissant des élèves, il le faudrait bien, si elle voulait se mettre sur un pied d'égalité avec les grandes universités modernes, avoir des laboratoires, des salles, etc., comment ferait-elle ?

Mais une faculté de 300 élèves comme celle de Laval a besoin à elle seule de tout un édifice comme celui de la rue St-Denis. A peine cependant si on lui fait le sacrifice d'un étage.

Tant que les choses ne changeront pas, je ne crois pas que Laval soit une grande université.

Pourquoi le voisinage de McGill devrait nous stimuler ; mais là, comme ailleurs, nous ne rencontrons que l'insouciance, l'apathie et la routine canadienne-française.

Croyez-moi toujours, Monsieur le directeur du "Pays," en dépit de mes réflexions bougonnes, un vrai Canadien-français qui n'a qu'un but en les faisant, celui d'amener ses compatriotes à comprendre qu'il faut sortir de la voie du progrès.

J'ai l'honneur d'être, cher monsieur, Votre dévoué,

A. M.

IDEES ET OPINIONS

L'école laïque en France

Il y a quelques jours, presque en même temps, deux hommes appartenant à des milieux tout à fait différents rendaient un même hommage aux instituteurs de la République et proclamaient la nécessité de l'intervention de l'Etat dans la direction de l'éducation populaire.

A Verdun, dans une réunion organisée par les "jeunes laïques", un sénateur républicain, M. Raymond Poincaré, proclamait les immenses services rendus au pays par le développement de l'instruction primaire sous la République et faisait l'éloge des maîtres qui savent apporter dans la tâche délicate confiée à leurs soins par l'Etat à la fois, le dévouement envers leurs élèves et le libéralisme exigé par la diversité des opinions et des croyances des familles.

A Laon, dans la distribution des prix d'une école libre, l'archevêque d'Albi, Mgr Mignot, déclarait : "Nul doute que l'Etat n'ait un sérieux contrôle à exercer sur l'éducation et l'instruction de l'enfant ; représentant l'intérêt social, il doit veiller à ce que le futur citoyen puisse occuper sa place dans la société ; il doit, au besoin suppléer le père négligent ou indigne dans l'œuvre capitale qui lui incombe." Ayant ainsi précisé le rôle de l'Etat en matière d'instruction et d'éducation dans des termes qu'anime au plus haut degré l'esprit républicain, l'archevêque d'Albi reconnaissait "les mérites et les bonnes volontés qui se manifestent" parmi les maîtres de nos écoles publiques et déclarait : "Nous ne marchandons ni notre estime ni notre confiance à la majorité des membres de l'enseignement public qui ont la loyauté et la délicatesse d'accomplir leurs fonctions avec une haute conscience de leur responsabilité et d'un sincère respect des convictions et de la foi des familles." Pour être complet, il aurait dû ajouter que les instituteurs ne font, en agissant de la sorte, qu'obéir aux lois de la République et aux prescriptions de tous les gouvernements républicains. La meilleure réponse à faire, en ef-

fet, aux détracteurs systématiques de l'école laïque, c'est que la République a placé cette école sous l'autorité des lois. L'expérience n'a-t-elle pas établi que la justice peut être assés par les pères de famille de tout acte par lequel un instituteur violerait la loi ou violerait la conscience des enfants.

Certes, il est impossible que sur les cent ou cent vingt mille instituteurs et institutrices de France il ne se trouve pas quelques individus assez exaltés pour sortir du calme nécessaire à l'éducateur et assez sectaires pour se croire autorisés à inculquer leurs propres idées à leurs élèves, mais ce sont là des exceptions ; la masse, ainsi que le constate à la fois le sénateur de l'Est et l'archevêque d'Albi, obéit aux lois et se respecte elle-même en respectant la foi des élèves et de leurs familles.

M. Poincaré a eu grandement raison, d'autre part, d'insister sur la sécurité dont jouit l'école en France. "De toutes les institutions de la troisième République, déclare-t-il, justement, l'école est la mieux assurée, la plus inébranlable." Cette vérité est de celles qu'il faut proclamer partout et sur tous les tons, en raison du grand nombre de gens qui, soit du côté de l'Eglise, soit parmi les adversaires de l'Eglise, sont intéressés à la méconnaître et à la contredire.

Le langage de l'archevêque d'Albi témoigne que même parmi les évêques il se trouve des hommes assez libéraux pour reconnaître la grandeur de l'œuvre accomplie par la République. Celui de M. Poincaré prouve, d'autre part, qu'il y a parmi les républicains une foule de gens convaincus que la seule défense utile de l'école laïque contre ses adversaires réside dans la sagesse des instituteurs. Le jour où les maîtres de nos écoles publiques s'entendront tous pour respecter la foi de leurs élèves et celle de leurs familles, l'école n'aura besoin d'aucune défense légale, parce qu'elle sera devenue inattaquable. Jusqu'à ce jour, toutes les lois qu'on pourrait édicter pour la défendre seraient inutiles ou nuisibles. J. L. L. Paris, 25 août.

LE PRIVILEGE DU LATIN

Culture ancienne et culture moderne

Rien ne peut assez dire l'inanité des arguments qu'invoquent à l'appui de leur thèse ceux qui, en France, demandent le rétablissement du "privilege du latin," c'est-à-dire l'interdiction de l'accès des Facultés à quiconque n'aura point pratiqué la langue latine.

Cette réflexion s'impose, après lecture de ce que publient, depuis quelques semaines, les ligues de M. Jean Richepin, qui, on le sait, ne conçoivent point d'humanité hormis les latines, ni de culture sans les exercices latins-français.

Ainsi, dans le "Temps," un anonyme a répondu aux vigoureux articles qu'a récemment publiés M. Gustave Lanson dans "la Phalange," et dont nous avons marqué ici même toute la force persuasive.

Pour la centième fois, on nous affirme que "la culture latine est la meilleure"; qu'on voit "dans les humanités latines ou gréco-latines la base indispensable de l'enseignement désintéressé"; que ces humanités sont essentielles pour l'élite.....

Nous n'allons pas, ici, pour la dixième fois, faire la démonstration que la culture latine "n'est qu'un des modes de culture possibles"; que la culture hellénique, par exemple, forme d'aussi bons esprits, sinon de meilleurs; "que l'on peut concevoir une culture française autonome, parce que le génie français a assez produit d'incompréhensibles œuvres, parce qu'il a suffisamment rayonné sur le monde; parce qu'il est un magnifique générateur d'idéal, d'humanité, de beauté."

Mais, à cette "affirmation" du "Temps" que les écoliers et lycéens, pour bien apprendre le français, ont besoin de la béquille du latin, nous opposerons "deux faits," cités par M. Charles Lallemand, de l'Institut, au congrès pour l'avancement des sciences.

Le premier, le voici : Le ministère de la guerre a recherché, pour les dix derniers concours d'entrée à l'Ecole polytechnique, l'origine des candidats ayant, sur un maximum de 20, obtenu au moins de 11 pour la note du français. "Une appréciable différence a été constatée en faveur des bacheliers modernes et contre les bacheliers avec latin.

Deuxième fait : c'est une statistique dressée par M. Carvallo, directeur des études à l'Ecole polytechnique de Paris. Elle porte sur les notes obtenues, pour la composition française, après deux ans de séjour à l'école ; par les élèves des promotions de 1906 à 1910. Pour les 287 élèves munis du diplôme latin et philosophique, la moyenne des notes est de 13,4. Cette moyenne est de 12,3 pour les élèves ayant le diplôme sciences-langues vivantes. "Et elle n'est que de 12,9 pour ceux ayant le diplôme latin sans philosophie."

Et c'est pour ceux-ci, pour les "inférieurs", que l'on réclame un privilège ?

Qu'on ait alors le courage de dire que, si l'on veut ce privilège, c'est que l'on préfère un latiniste moins fort en français à un non latiniste plus fort !

Mais non ! On affirme simplement que l'élève latiniste écrit toujours mieux le français.

Il est bon d'avoir vu la réponse des faits à cette affirmation. Livrons aussi aux méditations des ligues de M. Jean Richepin, quand ils nous viennent dire que les humanités latines sont la base "indispensable" d'un enseignement "désintéressé," quelques paroles prononcées par M. Jean Perrin, professeur à la Faculté des sciences de Paris, à la distribution des prix du lycée Buffon.

M. Perrin, après avoir déploré que l'"éducation artistique" fût toujours reléguée au second plan dans les lycées du grand pays d'art qu'est le nôtre, et montré qu'on pouvait désirer un nouveau groupement d'études, où cet enseignement occupât une place due, conclut ainsi :

"Il est donc bien aisé de concevoir des groupements d'études plus nombreux et aussi importants que ceux auxquels on s'est arrêté jusqu'ici. "Chacun méritera le beau nom de culture générale s'il permet à celui qui le suit de s'intéresser à autre chose qu'à des applications d'intérêt immédiat en les rendant capables de se passionner pour des idées et de reconnaître la beauté..."

Rappelons-leur, enfin, cet autre mot de M. Charles Lallemand au congrès pour l'avancement des sciences :

"Vouloir rétablir au profit du latin un monopole que rien ne justifie serait créer, sur le terrain moral, une de ces délimitations justement condamnées dans d'autres domaines..." M. G.

sable" d'un enseignement "désintéressé," quelques paroles prononcées par M. Jean Perrin, professeur à la Faculté des sciences de Paris, à la distribution des prix du lycée Buffon.

M. Perrin, après avoir déploré que l'"éducation artistique" fût toujours reléguée au second plan dans les lycées du grand pays d'art qu'est le nôtre, et montré qu'on pouvait désirer un nouveau groupement d'études, où cet enseignement occupât une place due, conclut ainsi :

"Il est donc bien aisé de concevoir des groupements d'études plus nombreux et aussi importants que ceux auxquels on s'est arrêté jusqu'ici. "Chacun méritera le beau nom de culture générale s'il permet à celui qui le suit de s'intéresser à autre chose qu'à des applications d'intérêt immédiat en les rendant capables de se passionner pour des idées et de reconnaître la beauté..."

Rappelons-leur, enfin, cet autre mot de M. Charles Lallemand au congrès pour l'avancement des sciences :

"Vouloir rétablir au profit du latin un monopole que rien ne justifie serait créer, sur le terrain moral, une de ces délimitations justement condamnées dans d'autres domaines..." M. G.

UN AVEU

L'"Extension," revue américaine publiée sous les auspices de la "Catholic Church Extension Society of the United States," a publié dans la page de rédaction de son numéro de septembre, un long article relatif aux transcrisseries sans nombre dont les Franco-Américains sont l'objet de la part du clergé de langue anglaise.

L'"Extension" avoue que les Franco-Américains du Maine sont en droit de protester contre la persécution inique et intolérable de Mgr Walsh.

ritanisme qui aspire toujours à empiéter le sol américain.

Il n'est pas d'innocent instinct de nature qui trouve grâce aux yeux de cette pleure du fanatisme. En vain par une poussée irrésistible des forces vitales, le peuple réclame des jeux à l'égal du pain : "panem et circenses." Le puritanisme lui présente des capacités de prédictant et des dominicales soporifiques à méditer.

Cependant, la nature finit toujours par rompre les digues qui ont osé lui barrer le chemin ; aucune force ne lui résiste, de quelque non vénérable aux yeux des fanatiques qu'elle se pare. Le puritanisme a pu exercer librement son œuvre despotique dans les campagnes d'autrefois, véritables solitudes ignorant la métropole, mais depuis que les chemins de fer et la vapeur ont ouvert toutes grandes les portes de la cité avec leurs amusements de tous genres, à la population rurale, adieu la contrainte et les guindages bibliques. Les "jeunes gens" des champs privés de toute distraction, en perdant celles du dimanche, n'ont plus qu'un objet en vue : émigrer vers la métropole.

Et la terre se déserte, et la terre se meurt. Et quand mon puritain s'en étonne et qu'on lui en donne la raison, il ouvre des yeux de hibou que la clarté du sens commun aveugle.

Mais qu'est-ce que ça peut bien lui faire à lui qui vient de prohiber la vente du lait aux enfants, le dimanche ?

NATURE.

L'UNIFORMITE DES LIVRES

Le cout élevé des livres, leur disparité devraient forcer le gouvernement à agir

Quelques réflexions à la veille de la rentrée des écoles

L'entrée prochaine des classes me fournit l'occasion de quelques aperçus sur les incidents auxquels la circonstance va sûrement prêter. Permettez-moi de retracer, en quelques mots, la situation faite à nos pères de famille, à Montréal, par le mélange et la pluralité des livres d'école.

Nos enfants vont reprendre leurs leçons. La tâche va recommencer, et ils seront fiers, les petits, de remettre en bandouillère leur sac de livres.

La plupart retourneront à la même école ; seulement ils devront monter dans un cours supérieur, dans une classe plus avancée. Ce sont de nouveaux livres qu'il faut. Ceux de l'année dernière, encore neufs, ne peuvent souvent plus être utilisés.

Un frère plus âgé, abandonné à son tour les manuels qui devraient servir à son cadet. Mais pour plusieurs, il n'en sera rien, car tantôt on inaugure une nouvelle série de livres pour mettre au rancart une grammaire, un exercice qui n'ont pas donné satisfaction, mais qu'il avait fallu acheter quand même ; tantôt c'est l'institutrice nouvelle qui préfère enseigner dans la grammaire qu'elle a apprise elle-même.

Il arrive encore qu'un certain nombre d'élèves changent d'institution. La famille de l'un a transporté ailleurs son domicile ; les parents de l'autre ne s'ont pas satisfaits de ses précédents progrès. Toujours est-il que l'enfant n'ira plus à la même école.

Et, de cette façon, il faut acheter de nouveaux livres, chaque institution ayant ses auteurs préférés.

Ajoutez à ces conjectures très vraisemblables, quantité d'autres qui leur sont analogues, et qui constituent le cas de beaucoup d'enfants. Et vous verrez alors que sur le nombre de ceux qui fréquentent nos écoles, il en reste fort peu, formant même l'exception, qui suivent en entier les cours de l'enseignement primaire, sans avoir à acheter deux ou trois sortes de grammaires, autant de géographies et d'autres manuels.

Il me semble que ce n'est pas aux élèves à collectionner les nombreuses publications pédagogiques que le siècle nous apporte. Tout au plus s'agirait-il de l'instituteur bibliomane

d'y voter ses loisirs.

Croyez-vous, sincèrement, que ces continuelles dépenses de livres ne sont pas pour le moins extravagantes ? Je veux bien concéder qu'un mauvais auteur doit être remplacé ; mais pourquoi alors avoir donné accès à des mauvais auteurs dans l'école ? Pourquoi n'en avoir pas adopté tout de suite un bon ? On me dira qu'il faut choisir entre des manuels tous inconnus, et que si le premier choix n'a pas été heureux, rien n'empêche de recommencer.

Dans l'occurrence, il est vrai, c'est bien difficile de faire autrement, il faut aller à tâtons.

Le mal est que chacun fait sa propre expérience. Chaque instituteur essaie d'un premier livre, lequel, trouvé incomplet ou défectueux, est remplacé par un second, et peut-être par un troisième. Et si ce n'est pas littéralement chaque instituteur, c'est d'abord chaque classe d'instituteurs, chaque communauté religieuse enseignante qui poursuit ces expériences trop coûteuses à la population.

En plus d'une perte d'argent, c'est une perte de temps pour les élèves. En tout cas, un fait existe, c'est que le choix à faire est laissé à trop de main. Or, il est contraire à toute idée de progrès et d'avancement de ne pas considérer l'expérience acquise par nos devanciers ou même par des collègues.

Maintenant, comment faire la part de l'expérience acquise ? C'est en laissant à un groupe de professeurs reconnus compétents, le soin de fixer sujet à l'approbation du Conseil de l'Instruction Publique, la série de livres des écoles de la province.

On les livres actuellement en usage sont tous bons, ou quelques-uns seulement sont bons. S'ils le sont également, pourquoi n'en pas adopter un dont tous les élèves se serviraient ? S'ils ne sont pas également bons, il importe donc que les mauvais soient rejetés.

Ainsi disparaîtra le grand inconvénient d'avoir à changer de livres chaque année dans les nombreux cas que j'ai signalé au début. Outre que, à nombre égal d'exemplaires, le coût de l'impression à grand tirage d'une seule série coûtera beaucoup moins cher qu'une infinité de petits tirages différents.

Et voilà ce que je comprends par la nécessité urgente d'adopter l'uniformité des livres. CYPRIEN.

PLUS DE CHUTES MORTELLES

L'aviateur Didier exprime avec succès un nouveau stabilisateur

L'aviateur Didier a fait, l'autre après-midi, à Villacoublay, France, l'essai d'un nouveau stabilisateur de son invention.

Les diverses expériences auxquelles il s'est livré ont parfaitement réussi. Didier renversa son appareil et abandonna toute direction. L'appareil se redressa de lui-même et vint atterrir doucement.

Par trois fois et avec un égal succès l'aviateur recommanda cette expérience.

Didier a-t-il trouvé réellement le moyen de préserver nos hardis conquérants de l'air des chutes terribles qui ont fait déjà tant de victimes ? On ne saurait encore être très affirmatif à ce sujet.

noncer définitivement, que Didier ait, comme il en a l'intention, recommencé ses expériences par grand vent ou par temps d'orage.

Superbes cadeaux aux visiteurs du Plateau Bon-Air

Une paire de chausures de la valeur de \$6 pour hommes ou femmes sera tirée au sort entre tous ceux qui se rendront dimanche après-midi dans cette superbe propriété.

Un autre cadeau semblable sera donné à ceux qui visiteront le PLATEAU BON-AIR, lundi, 4 septembre, Fête du Travail.

Pour se rendre au PLATEAU BON AIR, prendre les tramways du Parc Lafontaine et de la rue Papineau et descendre à la rue St-Zotique.

Les dimanches après-midi, des voitures transportent les visiteurs gratuitement du terminus du tramway sur le terrain, à sept arpent de là. Le PLATEAU BON-AIR est la plus belle terre de l'île de Montréal pour la construction et la spéculation. Agents en permanence sur le terrain. Cadeaux utiles aux visiteurs. Pour informations supplémentaires, s'adresser au CREDIT METROPOLITAIN, Limitée 74 rue St-Jacques.

BOULEVARD BERNARD

situé dans la ville de Montréal, voisin de Tremblayville, — rue Notre-Dame Est — Presque le tramway de la Loughe-Pointe à Viauville ou au Parc Dominion. Les terminus des chars est sur notre propriété. Lot à bâtir depuis le fleuve; prix, \$500.00 au montant. Conditions des plus faciles.

PAS D'INTERET

Eglise et écoles sur le terrain. Ne manquez pas d'acheter avant l'inauguration.

MAINWARING & HOULE

204, Rue St-Jacques.
Sur la propriété, tous les samedis, dimanche et jour de fête.

TELEPHONE: 1
Main, 2433. St-Louis, 4169. Est 3129 13.

CA VOUS REVIENT

Comme à un moment donné la balle revient à celui qui l'a lancée. Ainsi vous revendra votre argent doublé si vous le placez maintenant sur un lot ou deux de

Parkdale, New Westmount Montclair

Quartier Notre Dame de Grace

Nous aurons rarement eu en mains une propriété qui fut autant appréciée que celle-ci. Ce n'est pas un simple avantage que nous faisons, nos livres de ventes des deux dernières années sont là pour le prouver. De caractère purement résidentiel, situé sur une magnifique élévation et favorisé d'un superbe panorama, c'est le plus beau de tous les beaux quartiers de Montréal, traversé par les tramways de la Rue Sherbrooke et si près de la ville.

C'est un endroit qui conviendrait également à l'amateur de beaux sites et au spéculateur.

Nous pourrions vous en dire beaucoup plus sur cette propriété, mais ce que vous avez de mieux à faire, c'est d'écrire pour notre brochure illustrée de PARKDALE, NEW WESTMOUNT et MONTCLAIR

Geo. Maroil & Cie. 180, Rue St-Jacques. Téléphones: Ligne privée communiquant avec tous les départements. Main 3791 Dimanches et Soirs: St-Louis 3898 St-Louis 3880

Lundi et Mardi

CHEZ

O. LEMIRE & CIE.

Angle St-Denis et Ste-Catherine

Tissus pour Costumes d'Automne

Le bleu, dans toutes les nuances, est en grande vogue pour l'Automne, les plus nouveaux sont les serges, popeline, rep. granite panama, paramata, popeline, chiffon etc. spécial pour LUNDI..... 55c.

Soies de 36 pouces de largeur, blanche, rose, bleu-pâle, noir, etc..... 35c.

Costumes et Manteaux

Beaux costumes en drap et serge noire, bleu et grise, spécial..... \$9.98

Grands manteaux, 54 pouces, en tweed de fantaisie, pour les introduire..... \$7.98

50 Manteaux échantillons, longs et courts, noirs et couleurs assorties, valant jusqu'à \$12.00, au choix..... \$8.98

Jupes

Une très belle jupe en velours noir, bien taillée, bien faite par remplis, spécial..... \$1.98

"BALANCE PAR LA BRISE DE LA RIVIERE" PARC KING EDWARD

ILE GROBBOIS

Ne manquez pas de faire un tour sur les Montagnes Russes les plus considérables en Amérique.

Visitez la Ferme Chantecler et vingt autres grandes attractions

Admission au parc — GRATUITE — Admission au parc PRIX du billet aller et retour — 20 cents. — PRIX du billet aller et retour

Patinage à Roulettes

SAMEDI ET DIMANCHE SOIRS ET DIMANCHE APRES-MIDI

AU FORUM

PARC SOHMER Ouvert tous les Jours

Représentations à 3 et 8 P. M. ATTRACTIONS, MUSIQUE, ETC. TOUT POUR 10 Cents.

Pour vos travaux d'impression de toutes sortes, téléphonez

MAIN 1698

MERCANTILE PRINTING

306 Rue St-Paul



PRENEZ MA PAROLE

Vous n'avez jamais goûté à un Whisky plus délicieux, même parmi les vieilles liqueurs, que

Corby's

"Special Selected" Rye Whisky

Le whisky le plus doux qui soit connu.

LA PSYCHOLOGIE

De celui qui ne voyage pas

Malgré la facilité des déplacements proches et même lointains, celui qui ne voyage pas est encore un type assez fréquent. Je ne parle pas de ceux que les nécessités de la vie retiennent à leur travail, j'entends celui qui a des loisirs ou du moins des vacances. Qu'il demeure à Paris ou en province, c'est un homme attaché à ses habitudes et qui a mis en elles son plaisir. Surtout c'est un homme sans imagination, ou au contraire un homme de trop d'imagination et qui a épaisé en rêves toute sa curiosité. Mais ce dernier motif est assez rare, tandis que le premier, l'absence de pouvoir imaginaire, est au contraire fort commun. L'homme sans imagination se représente aussi les pays lointains mais il se les représente tout à fait semblables à ceux où il vit et même généralement beaucoup moins séduisants. S'il était attiré ce serait par quelque curiosité historique ou naturelle, ou même fabuleuse, car tout se trouve sur le même plan dans son esprit, mais il en a tant entendu parler qu'il crèdit les connaître et cela ne le requiert plus. Les images de toutes sortes ont également et d'une manière encore plus directe déformé pour lui l'art et la nature. A force de voir représentés les oasis du Sahara, Saint-Pierre de Rome, le Pont-du-Gard ou les landes bretonnes, il croit en revenir. Il a presque une nausée des châteaux de la Loire et il souhaite un endroit de monde où l'on soit enfin délivré de ces châteaux de Chambord. Si son imagination lente à s'ébranler lui représente encore un lieu d'agrément, c'est un coin de nature plus confortable que pittoresque, une prairie, un clos, un ruisseau qui coule sans cascade tentatrice pour les photographes ou les paysagistes. Ce qui le retient, ce n'est pas, comme il arrivait jadis, la peur de l'inconnu, c'est la peur du connu. Il sait qu'après un voyage sans péripéties, il se retrouverait devant une image dont ses yeux sont déjà saturés. Je l'ai dit, il n'a pas d'imagination.

Celui-ci ne voyage pas parce qu'il en a trop et qu'il a été attiré de bonne heure par trop de choses variées entre lesquelles il n'a pas su faire un choix. Il aurait voulu être partout à la fois, c'est pourquoi il est resté au seul endroit où ses désirs contradictoires étaient conciliables, chez lui. Les images du monde, loin de le rebuter par leur insistance, l'attirent et le retiennent toutes à la fois. Il a tant médité sur chacune d'elles qu'il les possédait mieux que s'il se décidait à aller voir de leur réalité. Il sent pourtant que s'il prenait un parti, il éprouverait de grandes satisfactions, mais son plan n'est pas encore assez mûri. Il remet son premier voyage à l'année prochaine et n'oublie pas de renouveler son abonnement au "Tour du monde" et d'aller rêver à la gare d'Orsay, devant l'hôtel de ville de Saumur qui est une de ses fantaisies.

Parmi ceux qui ne voyagent pas, il y a aussi le naïf qui croit avoir voyagé parce qu'il est allé en Auvergne ou au bord de la mer avec sa famille. Il ne voyage plus, il se repose. Il en a pour la vie. Il a vu, il sait ce que c'est. Pour peu que vous voyiez prêter, il va vous faire le récit de ses aventures, qui se sont grossies d'année en année. C'est un type ridicule. Autrefois, on s'amusait beaucoup à ses dépens et, au dix-huitième siècle, il fut le héros d'une petite épopée burlesque dont on n'a pas encore perdu le souvenir, "le Voyage à Saint-Cloud par mer avec retour par terre". La facétie est encore drôle du bonhomme, ou plutôt du coquebin, qui se fait accompagner au port Saint-Nicolas, au Louvre, par toute sa famille, et après des adieux déchirants, croit s'embarquer pour les Iles sur un vaisseau de haut bord, prend les chairs-voies des lavandières de Chaillet étendant leur linge pour les échelles du Levant. Le début de ce livret est amusant et tourne follement en dérision le Parisien qui n'est jamais sorti de Paris; mais la moquerie atteint en même temps le voyageur prétentieux qui croit avoir tout vu parce qu'il a fait cinquante lieues au-delà de Pontoise: "La passion de voyager, dit notre petit satirique, est sans contre-

dit la plus digne de l'homme; elle lui forme l'esprit en lui donnant la pratique de mille choses que la théorie ne saurait démontrer. Je puis en parler aujourd'hui avec connaissance de cause. Il n'y a rien de si sot et de si neut qu'un Parisien qui n'est jamais sorti des barrières; s'il voit des terres, des prés, des bois et des montagnes qui terminent son horizon, il pense que tout cela est inhabitable; il mange du gain et boit du vin sans savoir comment croît l'un et l'autre. J'étais dans ces cas avant mon voyage (le voyage à Saint-Cloud); je m'imaginai que tout venait aux arbres. J'avais vu ceux du Luxembourg rapporter des marons d'Inde et je croyais qu'il y en avait d'autres dans des jardins raités exprès qui rapportaient du blé, du raisin, des fruits et des légumes de toutes espèces; je pensais que les bouchers tenaient des manufactures de viande et que celui qui faisait la meilleure viande était le plus fameux; que les rôtisseurs fabriquaient la volaille et le gibier, comme les limonadiers fabriquent le chocolat; que la Seine fournissait la morue, le hareng-saur et que le poisson qu'on vend à Paris, que les teinturiers ordinaires faisaient le vin à huit et dix sols pour les cabaretiers, mais que le bon vin se faisait aux Gobelins, comme y avait la meilleure teinture; que la toile et les étoffes venaient dans certains endroits comme les toiles d'araignée derrière ma porte, et enfin que les fermiers généraux faisaient l'or et l'argent... Mais je suis bien revenu aujourd'hui de toutes mes erreurs et de mon ignorance de la nature, et il ne me fallait rien moins, pour cela, que le voyage au long cours d'où, par la grâce de Dieu, je suis de retour, et dont je donne ici la relation au public. Certes, depuis que cet a été écrit, l'ignorance a beaucoup diminué. Elle s'est éloignée, plutôt, et si elle ne porte plus sur des choses aussi profanes de nous, elle est à peu près demeurée la même, malgré les efforts de l'enseignement pour les choses lointaines.

Comme ceux qui restent chez eux, sourds et aveugles à toutes les tentations du départ, il y a encore le désabusé, celui qui a été déçu par une première expérience et qui ne recommencera pas à se fier aux menteries des agences et des prospectus illustrés; il y a le voluptueux qui frémit à l'idée des tables d'hôte et des lits de hasard, il y a le paresseux, il y a le maniaque, il y a l'ironiste, qui hante volontiers les gens, dont le spectacle désordonné lui suffit. La vision d'un train de plaisir avec ses voyageurs ahuris lui enseigne, mieux que tout traité, la joie du chez soi, de l'allée où l'on se promène, de la chambre fraîche où l'on se repose. Il se voit, une valise à la main, quêtant un chalet logis dans une ville inconnue et rit à son lit accueillant qui l'attend. Tous ces gens qui ne voyagent pas ont tort assurément, mais on ne refait pas son âme, et pour que le voyage ait des charmes évidents, il faut avoir l'âme voyageuse. Tous ceux qui partent par imitation, par mode, par lassitude, par ennui, sont loin de trouver à leurs déplacements le plaisir de celui qui est vraiment libre pour les voyages et qui se trouve heureux dès que le train s'ébranle, dès que le paquebot a levé l'ancre. Il ne faut pas oublier que, si divers soit le voyage entrepris, on voyage toujours et d'abord avec soi-même. C'est soi-même que l'on retrouve à toutes les stations, à la porte de tous les hôtels, devant tous les monuments et tous les paysages. Voyager pour se distraire, mauvais calcul. Celui qui ne se plat pas avec soi, dans la solitude, a de grandes chances pour ne pas s'y plaire davantage en changeant de lieu de rendez-vous, car le voyage est une solitude qui marche, mais une solitude plus certaine encore que l'autre. Je sais bien qu'il y a l'imprévu, mais il n'y faut pas trop compter. L'imprévu arrive ou n'arrive pas, et sa quête peut laisser une déception pire que toutes les monotonies, un éternement qui gâte le voyage le mieux combiné. Mais des joies ou des ennuis du voyage, je laisse à d'autres, mieux édifiés que moi, le soin d'en parler. Comme je puis plutôt me ranger parmi ceux qui ne voyagent pas, c'est à ceux-là que je suis particulièrement intéressé. Je laisse au voyageur Octave Uzanne la psychologie de celui qui voyage.

REMY DE GOURMONT.

—Ah! murmura-t-elle avec un tremblement.

Et, emportée par une impulsion soudaine...
—L'un des deux devait mourir... J'ai tiré la première...
Je me tus. La confiance m'avait désagréablement serré la gorge. Je continuai à avancer, jusqu'à ce que je parvinsse auprès de l'homme... Il était étendu, le visage tourné vers la terre. C'était un individu maigre jusqu'à la sécheresse, comme le sont tant de Mexicains; il avait, de plus, cet air vide et fantastiquement plat qu'ont les cadavres. En peu de temps je me convalesquis qu'il ne mangerait plus jamais de tortilles.
—Il voulait me tuer, reprit la femme d'une voix rauque. Il était jaloux.

Elle m'avait suivi. Elle regardait le mort avec un indéfinissable mélange de haine et de stupeur. Brusquement, elle darda vers moi ses yeux éblouissants et murmura d'un accent mystérieux:
—Vous êtes un caballero... Vous ne direz rien "à personne!"
Je vis alors que son visage était frétille et faux; j'eus la sensation d'une machination tortueuse. A tort ou à raison, je conclus qu'elle avait tiré sans être en danger de mort, et qu'elle songeait à laisser ou à faire planer les soupçons sur quelque autre tête... A coup sûr, je ne la dénoncerai pas spontanément, mais il me semblait impossible, au cas où l'on m'interrogerait, de porter un faux témoignage.

—Personne ne me demandera rien! fis-je.
Elle me jeta un regard plein d'une d'une méfiance sauvage.
—Nous sommes loin de toute habitation, remarqua-t-elle. Vous m'accorderiez bien l'hospitalité auprès de votre feu?
—Jacques! froidement. Elle fit entendre un pelage; quelques minutes plus tard, un cavalier se montrait à la lisière de la forêt.

J'allumai le feu; la femme fit cuire des tranches de viande séchée, que nous mangémes avec une tortille. Nous ne parlions guère. J'appris pourtant qu'elle s'appelait Joaquina, et que l'homme tué était son mari. La nuit vint, terriblement belle et capiteuse. Cette femme était là, dans l'étendue immense, comme un trésor sans prix. Tous les rêves du voyageur solitaire s'exaltaient à sa présence. La lueur du feu donnait à son teint une beauté ardente; ses dents jetaient des éclairs argentins; quand ses yeux rencontraient la flamme des siens, j'étais saisi d'une lâcheté sans borne... Mais je ne voulais pas. Je savais que, si je cédaïis à la tentation elle aurait le droit de compter sur mon silence et même sur le mensonge. Soudain, sa tête s'appuya sur mon épaule. Ce fut un moment redoutable. Je réagis toutefois, je m'écartai de la grande herbe odoriférante des cheveux...

Elle eut un petit rire rauque, plein de mépris, et n'insista plus.
Le soleil était couché depuis plus de deux heures lorsque je m'étendis sur le sol. J'étais résolu à résister au sommeil, et j'y réussis pendant assez longtemps. Les yeux entre-clos, je voyais les constellations se suivre au zénith. Enfin, je réussis à m'endormir.

Quelle chose de vague me troubla, ce sentiment d'une approche qui devient si subtil quand on a longtemps parcouru les solitudes. Je m'éveillai — imparfaitement. Pendant deux ou trois minutes, mes paupières demeurèrent lourdes, mes membres raidis... Lorsque je pus ouvrir les yeux, j'aperçus une forme humaine, que la lueur affaiblie du feu rendait brumeuse... Mon bras se détendit. Simultanément, il y eut une détonation, tout de suite suivie d'une seconde. Déjà, j'étais debout... La Mexicaine, leste comme un chevre, disparaissait dans la forêt. Je ne pus saisir que l'éclat de l'épée, et, plein de fureur, je pris ma course. Ce ne fut pas très long. Le frémissement des herbes trahissait la fugitive et, après tout, j'étais plus agile qu'elle... Je finis par l'atteindre, je la saisis brutalement... Elle se retourna, elle essaya de tirer; d'un coup de poing, je la désarmai. Alors, avec une ardeur hâletante et convulsive, elle s'attacha à mes épaules et cacha son visage contre ma poitrine.
Nous revînmes vers le feu et Joaquina murmura en tremblant:
—Vous ne me trahirez pas!
H. R.

EN NORVEGE

Mariage et économie domestique

C'est du Nord que nous vient la lumière. La Norvège, en effet, étudie très sérieusement un projet de loi aux termes duquel les jeunes filles, riches ou pauvres, roturières ou nobles, ne se marieront plus qu'après avoir subi avec succès un examen portant sur l'économie domestique. Car les petits plats font, paraît-il, sinon les grandes amours, du moins les bons ménages.
Il se peut. Une maison où l'on mange bien est une maison où l'on s'attarde volontiers, et l'on ne dira jamais assez qu'une omelette bien dorée peut avoir une influence considérable sur la paix du monde. Qui sait, par exemple, si M. de Kiderlen-Vaechter ne se montrera pas plus conciliant, dans ses entretiens avec M. Cambon, le jour qu'il aura bien déjeuné? Disons-le donc franchement et en toute humilité, si le petit Dieu Cupidon est le maître du monde, Cupidon est en quelque sorte le contre-maître, et tout va bien, dès qu'ils marchent d'accord. On a, du reste, remarqué que depuis que notre pauvre terre est habitée, le cœur et l'estomac se font des politesses. Le premier cabinet particulier n'est-ce pas le paradis terrestre? Certes, le repas y fut très frugal, au moins par la ce que nous savons du menu. Mais, en ces temps lointains, l'art de manger se trouvait dans l'espace comme tout le reste, et le maître d'hôtel qui retenait, c'est que les héros de la fameuse aventure d'Amour qui ne se connaissent ni le potage bisque ni le champagne frappé préféraient par le pèché de gourmandise à un autre pèché. Si c'est une faiblesse, tant pis; du moins a-t-elle son charme.
Mais cela dit, ne trouvez-vous pas que notre temps a une tendance fautive à abuser des examens? N'agré-t-elle toute ménagère connaissait maintes recettes savoureuses de cuisine, et la tradition familiale toute seule y avait pourvu. Il y a maintenant des

de l'eau fraîche. Sinon, il nous faudrait partager les trois jantes de liquide échauffé qui restaient dans ma gourde.
Ayant attaché ma bête, je me mis en quête, guidé par des indices assez incertains. Je tournais autour d'une avancée d'arbres, lorsque je vis surgir des voix. Bientôt, malgré la distance, je sus que je ne m'étais pas trompé. Une voix d'homme grondait et menaçait; puis il y eut un cri aigu, poussé, cette fois, par une femme; deux détonations retentirent... Ensuite, il n'y eut que les rumeurs de la forêt et le chant d'un oiseau moqueur.
Évidemment, il venait de se passer quelque chose d'assez tragique, et j'hésitais à poursuivre ma route. Mais, la curiosité et l'esprit d'aventure l'emportant, j'avancai avec prudence, la carabine armée. Je marchais depuis cinq minutes, quand j'entendis "un pas humain". Puis, j'entrevis une forme qui se décala féminine; enfin, je discernai une jeune créature dont le reboto ne couvrait qu'une partie la tête et dont la jupe rouge jetait une lueur crépusculaire... A ma vue, cette femme s'arrêta. Elle avait la structure admirable des Hispano-Américains; la poitrine aux beaux contours et les attaches fines, qui rythment les gestes. Le visage était basané, mais d'une teinte délicate; les yeux follement grands et d'un noir de bouillie.
Nous demeurâmes une bonne minute à nous épier. Elle tenait un revolver au poing; je n'avais qu'un geste à faire pour épauler ma carabine.
—Que voulez-vous? demanda la femme.
Je dois dire qu'elle avait, en parlant ainsi, l'air plutôt mauvais.
—Rien! fis-je... J'ai entendu les détonations.

écoles où l'on enseigne des choses que l'on savait autrefois, pour ainsi dire, en naissant, et l'époque n'est pas loin sans doute où l'on instituera des concours de travassage, de balayage, d'époussetage. Si bien que nous finirons par être, en quelque sorte, abécédaires jusqu'à la fin de nos jours? Et je vois mal ce que la vie y gagnera en agrément, en joie et même en beauté!

GRIFF.

LE PANGERMANISME

Pratiquement, le pangermanisme est une fièvre patriotique analogue à ce que furent le chauvinisme français et le jingoïsme britannique. Mais théoriquement, le pangermanisme est une doctrine fort particulière, dont on ne retrouve l'équivalent exact chez aucun peuple ancien ou moderne. Cette doctrine mélange curieusement les prévisions scientifiques, le verbiage philosophique et ces temps, hypnotisèrent les masses. Le fondateur du pangermanisme fut un Français, le comte de Gobineau, lequel annonça que la race blonde du Nord, mère des Francs, des Goths, des Burgondes et des Normands, est la race supérieure. Toutes les grandes choses humaines ont été accomplies par cette race et la planète doit lui appartenir. Gobineau eut un succès colossal en Allemagne. Ses livres se vendirent cent petits pâtés et ne tardèrent pas à faire sentir leur influence. Partout se fondèrent des groupes et des sociétés qui prêchaient la bonne parole. Le gobinisme, père spirituel du pangermanisme, se répandit comme une tranche de pain. Même quand le dernier vocable eut prévalu, les associations gobinistes persistèrent sous l'enseigne primitive. Les pangermanistes voient en Gobineau un véritable prophète: si sa ville natale n'était pas située en France, elle deviendrait une véritable Mecque pour les lampoures de bière et les souffleurs de trombones.

Les gens qui croient aimer un prince, dans l'instant où ils viennent d'être bien traités, me rappellent les enfants qui veulent être prêtres le lendemain d'une belle procession, ou soldats, le lendemain d'une revue auxquelles ils ont assisté.

Les gens du monde ne sont pas plus stupides attroupés qu'ils se croient en société.

Joseph Fortier

Atelier de Reliure, Typographie, Gaufrage et Reliéf.
Magasin de Papeterie Mercantile Exportation, Fabrication, Importation.
210 NOTRE-DAME OUEST, Cois St-Pierre

I. L. LAFLEUR

Quincalleries, Peintures, Verreries, Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gazoline, Moteurs à Gazoline VIM. Bateaux en acier "MULIN"
332-366 Notre-Dame O. Montreal
43 à 57 rue Dupré

MONTAGNE

De l'avenue Mont-Royal: Service de 20 min. depuis 5.40 a.m., jusqu'à 11.40 p.m.
De l'avenue Victoria: Service de 20 min. depuis 5.50 a.m., jusqu'à 11.50 p.m.
De l'avenue Mont-Royal: Service de 20 min. depuis 5.40 a.m., jusqu'à 9.00 p.m. Service de 30 min. depuis 9.00 p.m. jusqu'à 12.00 minuit.
Du Sault au Récollet: Service de 40 min. depuis 12.00 minuit jusqu'à 1.00 a.m.

Quebec, Montreal & Southern Ry

Des trains partent de la gare Bonaventure pour Varennes, Verchères, Contrecoeur, St-Roch, Sorel, Yamaska, St-François du Lac, Pierreville, Labale, Nicolet, St-Grégoire, Bécancour, Gentilly, Bécquets, Fortierville, comme suit: 7.45 a.m. et 4.50 p.m.
Le dimanche pour Nicolet et les stations intermédiaires à 8.00 a.m.

Napierville Jct. Railway

Un train part de la gare Windsor tous les jours sauf le dimanche à 4.30 p.m., pour St-Edouard, Napierville, Lacolle et Roussel Point.
Billets en vente aux guichets des billets de Grand Tronc pour les endroits dont les trains partent à la gare Bonaventure et aux guichets du C. P. R., pour Napierville, Jct. Ry. N. D. ROBERTS, Grand Général, Montréal.

SOURCE BOILEAU, Eau Minérale Naturelle du Bassin de Vichy.

Exploitée avec autorisation de l'Etat, après avis favorable de l'Académie de Médecine de France.

La Source BOILEAU qui jaillit à Saint-Yorre, près Vichy, est l'une des plus remarquables de ce merveilleux bassin de Vichy, dont l'eau minérale a conquis une réputation universelle pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, des reins et de la vessie, la Gravelle, la Goutte, le Rhumatisme, le Diabète et l'Albuminurie.

Tenir les bouteilles couchées et à l'abri de la lumière.

En vente chez les principaux Pharmaciens et Epiciers.

Canada Import Co.

55, Rue St-François-Xavier
Pour commandes ou informations, téléphonez à Main 6765

Cie Générale Transatlantique

Départs tous les jeudis à 10 hrs a.m.
De New-York au Havre, Paris, France

La Provence	7 sept.
La Savoie	14 sept.
La Lorraine	21 sept.
La Provence	28 sept.
La Savoie	Oct. 5
La Lorraine	Sept. 12

Départs supplémentaires le samedi: Niagara Sept. 23 Chicago Oct. 14

Les paquebots partant le samedi ne transportent qu'une seule classe de passagers de cabine (seconde classe). Pour tous renseignements s'adresser à GENIN, TRUDEAU & Co., Limitée, Agents généraux
22 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS LIMITED.

Royal Edward Royal George

LA LIGNE ROYALE
Les plus beaux et les plus rapides paquebots de la route canadienne.

Detenant tous les records MONTREAL-QUEBEC-BRISTOL
Tous les quinze jours le Mercredi. Serviteurs parlant le français. Excellente cuisine. Confort insurpassable. S'adresser pour détails à Hone & Rivet, 9 Boul. St-Laurent, Thomas Cook & Son., 530 Ste-Catherine Ouest ou à la Compagnie de Navigation du Canada Nord Limitée, Edifice du Canada N°2-927 110 rue St-Jacques, Montréal

LE PACIFIQUE CANADIEN

Service de Toronto

10.45 P.M. TOUS LES JOURS A LA Gare Yonge TORONTO NORD

Etant toujours en temps, ce train est devenu le favori entre Montréal et Toronto.
8.45 a.m. et 10.00 p.m., tous les jours à la Gare Union.
Les wagons-lits spacieux et éclairés à l'électricité, sont attachés à ce train.

TORONTO QUEBEC

Amer et retour de Montréal
3, 4 septembre \$4.90
1er septembre \$3.55
Limite de retour, 6 sept. 1911

SHERBROOKE

De Montréal aller et retour
Septembre 3, 4, 5, 9 \$3.20
Septembre 6, 7, 8 \$2.40
Limite de retour, 11 septembre 1911.

Fête du Travail

Stations au Canada, Fort William et l'Est; aussi Detroit et Sault Ste-Marie, Mich., à Buffalo, Black Rock, Suspension Bridge et Niagara Falls, N.Y., et les stations du Pacifique Canadien dans le Maine et le Vermont.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le train de 10.30 entre Montréal et Toronto est le train populaire des hommes d'affaires.

Seule double voie ferrée
Entre MONTREAL, TORONTO, HAMMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO.

7 1/2 HEURES A TORONTO

"International Limited"
(Le train le plus rapide du Canada)
Quitte Montréal à 9 a.m., tous les jours pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR
ENTRE MONTREAL ET TORONTO.
9.00 a.m. 9.45 a.m., 7.30 p.m. 10.30 p.m.
Service d'élegants wagons buffet, salon et bibliothèque sur les trains du jour, nouveaux wagons-lits Pullman sur les trains de nuit.

EXCURSION DE COLONS
BILLET ALLEZ ET RETOUR, à des prix très réduits pour l'Ouest du Canada via Chicago, en vente les 25 juillet; 8, 22 août; 6, 19 septembre.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE
130 rue Saint-Jacques, Téléphone Main 6905 ou gare Bonaventure.

DEMANDEZ la iere populaire MOLSON

Embouteillée
dont les ventes excèdent celles de toutes les autres marques ensemble, et brassée à Montréal depuis 125 ANS

Pour éviter un trop grand malheur

Lorsque passe la mortalité dans votre milieu, le malheur est déjà usé grand, pour que vous songiez à vous éviter d'autres soucis. Et c'est en vous joignant à l'ASSOCIATION DE FRAIS FUNERAIRES de la

Cie H. Bourgie, Limitée

\$1.00 PAR ANNEE
que vous les épargnez.
Vous vous protégez contre les malheurs qui nous menacent tous. Demandez notre circulaire qui vous donnera tous les détails de notre organisation funéraire, et ce à quoi nous nous engageons au décès d'un de nos abonnés.

La Compagnie H. Bourgie, Limitée.

Entrepreneurs de Pompes Funebres
Téléphone Bell Est 3175.
succursale: 1460 Ste-Catherine Est, Tel. Bell Est 702. Marchands 1592
1929 Boulevard St-Laurent, Téléphone Bell St-Louis 250.

Terrapin Restauration

25, RUE NOTRE-DAME OUEST.

Restaurant de Premier Ordre. Liqueurs et Cigares de Choix les qualités: LUNCH AU COMPTOIR sous la direction de Eppuis. ci-devant de de Lucas & Rims.

Exigez les Liqueurs Cusenier?

elles sont les seules fabriquées de fruits purs.

Demandez le

CHAMPAGNE MONTEBELLO

Le choix des connaisseurs.

LARUE & CLOUTIER LIMITEE

Agents généraux pour le Canada.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Opération des yeux sans douleur. "Verres Verts" nouveaux styles. A ORDRE, sans garantie pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coude, lire et écrire.

Le Spécialiste BEAUMIER
A L'INSTITUT 144, rue STE-CATHERINE est, Cote St-Jacques, Montréal.
L'Institut des Yeux, 144, rue Ste-Catherine est, Cote St-Jacques, Montréal.
L'Institut des Yeux, 144, rue Ste-Catherine est, Cote St-Jacques, Montréal.

Le "Pays" est imprimé par The Mercantile Printing Co., 306 rue St-Paul.
A. LEROUX, Gérant.

AVIS

Avis est donné au public qu'en vertu de la première partie du chapitre 79 des Statuts révisés du Canada, 1906...

mandats et autres instruments négociables ou transférables; (s) Faire des avances de fonds aux clients et autres ayant des relations d'affaires avec la compagnie...

leurs sous le nom de "Lackawanna Coal Company Limited" avec un capital-actions de cent quarante-cinq mille dollars...

de la compagnie, limiter ou augmenter le montant devant être emprunté, émettre des obligations, débiteures ou autres garanties...

AVIS

Avis est donné au public qu'en vertu de la première partie du chapitre 79 des Statuts révisés du Canada, 1906, désigné "Loi des compagnies"...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Acquiescer, impitmer, publier, conduire et mettre en circulation ou autrement faire le commerce d'aucun journal ou journaux ou autre publications...

AVIS

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Acquiescer, impitmer, publier, conduire et mettre en circulation ou autrement faire le commerce d'aucun journal ou journaux ou autre publications...

Acquiescer, impitmer, publier, conduire et mettre en circulation ou autrement faire le commerce d'aucun journal ou journaux ou autre publications...

AVIS

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

AVIS

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

AVIS

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

AVIS

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

AVIS

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

Avis est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

EKERS logo and text: Gardez votre santé en buvant

Bohemian logo and text: le plus fins breuvage possible

LAGER logo and text: Une bière de Montréal fait par des travailleurs de Montréal

HERNIE logo and text: VOICILE MOMENT, avant les chaleurs, de vous prémunir contre les douleurs...

COLLEGE COMMERCIAL ELIE logo and text: 250 AMHERST, ANGLE STE-CATHERINE

Charles Lavallée logo and text: Maison Fondée en 1853, 35 BOULEVARD SAINT-LAURENT

Star Laundry logo and text: Essayez la Star Laundry, 55, RUE MENTANA

Frisco logo and text: C'est le meilleur GINGER ALI sur le marché. Un Breuvage exquis, pour les gourmets.

Hotel Windsor logo and text: Le Restaurant de... l'Hotel Windsor, L'on peut y faire préparer des Lunchs et Diners particuliers.

Hotel Arbour logo and text: Létourneau & Desormiers Propriétaires, 185 et 187 Boulevard St-Laurent

GIN CROIX ROUGE logo and text: UNE PROMENADE EN AUTOMOBILE, a son charme et, généralement, vous met en appétit...

GIN CROIX ROUGE logo and text: le meilleur apéritif au monde, aussi le meilleur digestif. Distillé et embouteillé en entropot sous la surveillance du Gouvernement.

Eau Minérale Naturelle de VALS logo and text: SOURCE SAINT-FELIX, Recommandée spécialement par le corps médical français pour les diarrhées infantiles et maladies de l'estomac.

Regal logo and text: LES toniques de houblon et le riche malt d'orge de la Lager Regal donnent le bien-être et la force.

Hotel Windsor logo and text: Le Restaurant de... l'Hotel Windsor, L'on peut y faire préparer des Lunchs et Diners particuliers.

Hotel Arbour logo and text: Létourneau & Desormiers Propriétaires, 185 et 187 Boulevard St-Laurent

Hotel Windsor logo and text: Le Restaurant de... l'Hotel Windsor, L'on peut y faire préparer des Lunchs et Diners particuliers.

Suffrage universel et instruction obligatoire

200.000 manifestants dans les rues de Bruxelles

reunion des parties de gauche - La democratie ouvriere, socialiste et bourgeoise s'affirme avec eclat

Bruxelles a été témoin le 15 août d'une manifestation formidable, extraordinaire, comme n'en vit jamais la Belgique.

Deux cent mille personnes ont processionné, musiques, drapeaux et bannières en tête, pour réclamer le suffrage universel et l'instruction obligatoire.

Le "Peuple" de Bruxelles apprécie comme suit cette grandiose démonstration:

"Si prestigieux fut le spectacle, si profonde, sous le rutilement atténué du soleil attiédi, fut l'impression qui s'en dégagea, dans le déploiement mouvementé des bataillons du prolétariat de l'André et de Wallonie, comme des cohortes libérales, souvent de fière et mâle allure, que nous éprouvons quelque peine à nous détacher de la vision de féerie et du rythme formidable et doux de tant d'harmonies et de fanfares, scandant des marches de combat et de victoire, pour traduire la haute portée politique et sociale de cette journée qui comptera dans les fastes de notre pays..."

Et nous nous excusons de recourir à des métaphores et à des formules de poésie, pour exprimer toute la philosophie d'action et de foi, qui ressort d'un tel événement: le 15 août 1911 nous apparaît comme la splendeur d'une aube qui se lève sur l'immensité d'une mer; et c'est là le double symbole dont s'illustre l'Assommoir populaire d'aujourd'hui.

Où, le cortège auquel la démocratie ouvrière et bourgeoise, socialiste, libérale et chrétienne s'est associée, doit être comparée à la haute marée de l'océan que rien n'endigera plus! Jamais en Belgique et nulle part peut-être, en cette époque, où, quand même, de plus en plus, prédomine partout, la volonté publique, le sentiment d'une nation ne s'est affirmé avec plus d'éclat et de souveraineté, tout ce qui participe de l'esprit moderne dans notre pays revendiqué le Suffrage Universel pur et simple et l'instruction obligatoire.

Ce serait la pire des démentes de chicaner ou de baniser avec ces deux grandes réformes fondamentales qui sont parvenues à maturité.

Et l'aube du Suffrage Universel et de l'instruction obligatoire, aura brisé sur l'océan de nos masses laborieuses, comme aujourd'hui, balayées des rayons d'un soleil de paix et de confiance."

Dans les milliers de transparents qui planaient au-dessus du défilé, on pouvait lire les inscriptions suivantes:

Place aux pauvres.

Place au peuple.

Le producteur de richesse a droit à l'enseignement et à sa puissance politique.

Nous voulons par l'enseignement obligatoire créer une classe ouvrière consciente.

Nous ne nous reposerons pas avant d'avoir conquis le suffrage universel.

On se rend à la grande plaine aux échecs de la Marcellaise, de Sambre et Meuse et du Chant des Gueux.

L'immense foule massée autour de différentes tribunes entend des discours à l'emporte-pièce, des réquisitoires enflammés.

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"L'immense foule massée autour de différentes tribunes entend des discours à l'emporte-pièce, des réquisitoires enflammés.

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

"Le citoyen Anseel, à la tribune 5, commence son discours en flamand: "La manifestation d'aujourd'hui, dit-il, marque un des plus grands jours de la vie de bataille de la classe ouvrière. Aujourd'hui, plus de Flamands contre Wallons, de socialistes contre libéraux, de manuels contre intellectuels; il n'y a plus que l'immense foule unie dans un même sentiment pour conquérir ses droits, sa dignité et son honneur. La classe ouvrière belge a démontré depuis 25 années que non seulement elle est capable politiquement, comme la classe ouvrière des pays voisins, mais qu'elle avait donné aussi des preuves de ses capacités dans le domaine commercial et dans le domaine industriel. Rien ne pourra maintenant arrêter le courant de démocratie qui emporte notre pays."

DISCOURS DE M. HYMANS

La démonstration qui vient de se dérouler dans les rues de la capitale est l'expression solennelle du grand mouvement d'opinion que la politique aveugle et sectaire du gouvernement a déchaîné dans le pays.

Que de chemin parcouru depuis trois mois!

Les partis de gauche étaient éloignés l'un de l'autre. Et le parti ministériel vivait de la division de ses adversaires.

Une noble cause les a réunis.

Ils ont ensemble combattu les projets confessionnels du ministère et ils l'ont vaincu.

L'idée que leur action convergente a suscitée dans le pays, le réveil de l'esprit public nous ont donné conscience de la puissance dont nous disposons.

La manifestation d'aujourd'hui a concentré des foules plus considérables qu'aucune autre ait jamais réunies en Belgique.

Des milliers d'hommes résolus sont venus se joindre à nous, de tous les coins du pays, du Borinage et de la Campine, de l'André et du pays de Liège. Ils appartiennent à la classe ouvrière et à la bourgeoisie, au peuple des villes et au peuple des campagnes.

Ils constituent ensemble une représentation saisissante des éléments les plus indépendants, les plus actifs, les plus intelligents de la nation.

Usant de nos libertés constitutionnelles et prolongant la tradition belge des cortèges populaires, ils se sont groupés et ont, dans un ordre imposant traversé Bruxelles, afin de proclamer pacifiquement et résolument leurs revendications et leurs griefs.

Us veulent que l'Etat veille à l'exécution, par les parents, de l'obligation sacrée d'instruire leurs enfants.

Ils veulent que la souveraineté nationale s'exerce sans entraves et soit débarrassée des injustices, des absurdités et des fraudes du vote plural.

Ils veulent l'égalité politique.

L'adhésion unanime des gauches de la Chambre et du Sénat au Suffrage Universel pur et simple a montré le libéralisme prêt à réaliser dans le domaine électoral l'égalité civique et à donner ainsi à notre démocratie le complément vers lequel elle portait les lois naturelles de l'évolution politique.

Ainsi se marquent nettement les positions.

Les libéraux et les socialistes divisés par de graves problèmes et ne renonçant ni les uns et les autres ni à leur idéal ni à leur indépendance savent que quelques grandes idées les unissent et s'entraident pour les faire triompher.

DISCOURS DE VANDERVELDE

Cette manifestation — la plus impressionnante que soit jamais produite dans notre pays — est, à la fois, le couronnement de la campagne victorieuse que nous avons menée contre le projet Schollaert et le branle-bas de la lutte finale pour le Suffrage universel pur et simple.

Si nous triomphons — et l'espoir et la volonté de vaincre nous feront faire des prodiges — c'est, par l'instruction obligatoire et le suffrage universel à 21 ans, la démocratie belge définitivement fondée, sur des bases indestructibles.

Jamais, donc, situation politique n'a été plus claire. Jamais, peut-être, une nation, à l'un des tournants de son histoire, n'a été plus clairement en mesure de choisir entre deux politiques inconciliables. Il s'agit, pour la Belgique, d'opter entre la réaction et le progrès, le privilège et la démocratie; de contracter un nouveau bail avec le conservatisme ou bien de faire, après y avoir réfléchi un quart de siècle, un pas décisif vers l'avenir. Ce pas, les hommes les plus modérés, les conservateurs les plus clairvoyants, ont compris la nécessité de le faire. Ils sont avec nous, aujourd'hui, pour l'égalité politique, comme nous étions ensemble, hier, pour la défense des écoles publiques. Cette entente est le gage de notre victoire prochaine. Après cinquante ans de luttes, le prolétariat est à la veille de se voir rendre justice. Je vous le dis, le Suffrage universel est en mar-

che. Rien ne l'arrêtera plus!

A la troisième tribune, nous entendons le citoyen H. Denis, le vénéral député de Liège.

DISCOURS DU CITOYEN HECTOR DENIS

Le poète a pu dire qu'il y a des larmes dans les choses; les choses conservent aussi la traces des éons sublimes, des pactes solennels, des communions morales avec la sincérité de leurs loix ineffaçables. Ces lieux ont recueilli le souvenir immortel d'une manifestation de la conscience et de la volonté collectives de la démocratie ouvrière; ces lieux porteront désormais encore aux générations futures le souvenir de la plus éclatante, de la plus puissante, de la plus féconde affirmation du Droit humain que se soit jamais peut-être produite en Belgique. Il est bon qu'un homme de ma génération vienne mêler les ombres des grands enthousiastes de 1890, des grands disparus d'aujourd'hui, artisans glorieux d'une œuvre inachevée, à cette merveilleuse assemblée humaine où nous sommes en ce moment plongés, dans une sorte d'ivresse de solidarité.

Il est bon qu'un vieux représentant du socialisme salue avec une reconnaissance profonde ce soulèvement unanime et admirable de la conscience libérale, cette abdication des privilèges politiques du tiers Etat, comme aux temps héroïques de la Révolution française, le même mois vit l'abandon des privilèges de la noblesse. Je vous salue donc au nom de la Démocratie ouvrière, vous tous, qui, dans le culte de la Vérité et de la Justice, donnez une unité d'action invincible aux partis issus de la Révolution, aux républicains de la Démocratie chrétienne, et préparez les victoires décisives du Droit humain.

Vos mains protectrices s'étendent sur l'école; on ne touchera plus à ce laboratoire d'une humanité meilleure et unie.

Votre pensée de justice s'élargit alors par une admirable inspiration: elle embrasse l'école et la société politique même et un lien profond les unit.

Le suffrage universel est pour vous consciences la protection dans la société publique, de l'égalité dans l'ordre moral; de dignités humaines égales, des consciences, des raisons également autonomes, des droits politiques égaux.

Ce sont les fondements indestructibles du Droit humain qui font de la souveraineté nationale attachée à toute expression arbitraire, une réalité vivante, désormais inexpugnable. Cet immense cortège des défenseurs de l'égalité, qui s'est déroulé devant la nation même, témoigne que la tutelle politique des prolétaires est inconcevablement condamnée. Comme dans la course antique du flambeau, les vaillants labeurs de justice, vous ont transmis la mission sacrée. L'heure va sonner où le travailleur ne sera plus rival à l'exercice d

LE "PAYS"

Bureau 55 St-François-Xavier Bell Téléphone Main 6765

Abonnements Au Canada—1 an \$1.00

A LIRE

A lire en pages 2 et 3 un article sur la question du latin, une lettre au sujet de l'uniformité des livres,

A LA SEMAINE PROCHAINE

L'abondance de matière nous oblige à notre grand regret de remettre une très intéressante chronique d'André Clavel à la semaine prochaine.

Les rideaux

Le dernier parlement a fait une enquête sur la peinture de Sorel. Faut-il espérer que le prochain gouvernement nous donnera l'enquête sur nos fameux rideaux à l'exposition de Paris.

Son compte

Le maire Guerin a dû arriver hier à Montréal. Quoiqu'il soit parti avec l'intention que son voyage, il le payait lui-même, la ville peut s'attendre à recevoir son compte un de ces jours.

Ils sont nourris

Dans les comptes-rendus des assemblées politiques, on lit tous les jours que les orateurs ont été "salués par des applaudissements nourris."

Un nouveau poète national

Dans les assemblées du comté de Québec, les orateurs présentent partout M. J. B. Caouette comme notre poète national.

Sa léthargie

L'"Action Sociale" accuse réception d'un ouvrage médicale intitulé: "MORT APPARENTE, ET MORT REELLE." Et la chère feuille débordante de louanges et de remerciements.

Statu quo

"La question du Maroc, dit l'"Action Sociale," est dans le statu quo, c'est-à-dire toujours menaçante.

Quelle indépendance!

D'après l'"Action Sociale," l'échevin L. A. Lapointe est le "champion des buveteurs."

Defense facile

Pour un article d'étude et de commentaires sur les écrits de l'abbé Perrier le politique et religieux, l'"Action Sociale" répond au "Canada":

Maurice Foucher. Alph. L. Phanet



Maison d'Optique Canadienne 168, rue St-Denis

AUTO-TAXI Telephone Est 1700

Avis à nos abonnés de campagne

Un certain nombre de nos abonnés de la campagne ont négligé de se mettre en règle avec l'administration de notre journal.

Or, comme l'abonnement au "Pays" est invariablement payable, nous leurs donnons avis d'avoir à faire remise sans retard, autrement nous devrons rayer leurs noms de nos listes.

BIEN A PLAINDRE LE DRAPEAU ET LE PARTI A SAINT-HYACINTHE

La candidature de M. L. J. Gauthier et l'odyssée du Club Lafontaine

M. L. J. Gauthier a été désigné par une convention comme candidat libéral dans le comté de Saint-Hyacinthe, dans le comté de Mercier, de Bernier, de Desmarais, des Dessalles et de Beauport.

Nous plaignons les libéraux, les "rouges" de Saint-Hyacinthe d'avoir confié leur drapeau aux mains d'un homme qui a trahi son parti et qui a été répudié par le comté de L'Assomption et rejeté par la division Sainte-Marie.

M. Gauthier peut être un tribun d'une certaine valeur, mais la façon dont il trafiqua sa conscience et son allégeance un jour, au Club Lafontaine, avec les chefs du parti conservateur, a mis à son nom et à sa réputation une tare ineffaçable.

Tout le monde, peut-être, ne connaît pas l'odyssée de M. Gauthier au Club Lafontaine ni le brocantage qu'il y fit dans un salon particulier, sous l'œil de huit ou dix adversaires politiques.

C'était vers 1906. M. Duhamel, député de L'Assomption, venait d'être nommé inspecteur des bureaux d'enregistrement. Il fallait lui trouver un successeur à la députation. M. Gauthier exerçait alors sa profession de petit avocat à Saint-Lin et il était dévoré d'ambitions politiques.

C'était vers 1906. M. Duhamel, député de L'Assomption, venait d'être nommé inspecteur des bureaux d'enregistrement. Il fallait lui trouver un successeur à la députation.

Le contrat de M. Magnan

Bénéfices exorbitants — Convention à renouveler

En 1898, M. C. J. Magnan obtenait du gouvernement de Québec le contrat de l'"Enseignement Primaire" au prix de \$5000 par année, avec l'obligation de faire le service gratuit de cette publication à chacune de 492 écoles primaires catholiques de notre province.

En 1907, ce contrat qui avait été prolongé par tacite reconduction, pour nous servir d'un terme cher aux notaires, fut renouvelé pour une période de cinq années qu'expirait hier, le 1er septembre 1911.

L'hon. M. Décarie a-t-il entamé des négociations pour le renouvellement de ce contrat? Avant de signer une nouvelle convention avec M. Magnan, le secrétaire de la province ne devrait-il pas demander quelques indications à l'imprimeur du Roi afin de se rendre compte du coût d'une publication telle que l'"Enseignement Primaire"?

M. Magnan fait bonne vie sous le régime libéral.

Les lois prohibitives

Mgr Falconio dit qu'elles ne valent pas grand-chose

Le seul moyen pour enrayer les abus de l'alcool

Il existe quelques personnes, sans doute bien intentionnées, qui ne croient qu'en les lois prohibitives et coercitives pour empêcher les ivrognes de boire, et ces gens ont fait une telle campagne que le gouvernement leur a finalement cédé et aujourd'hui ces lois idiotes sévissent dans la province de Québec.

Il existe quelques personnes, sans doute bien intentionnées, qui ne croient qu'en les lois prohibitives et coercitives pour empêcher les ivrognes de boire.

C'est Mgr Falconio, ancien délégué apostolique au Canada, et aujourd'hui délégué aux États-Unis qui disait récemment son peu de confiance dans ces lois prohibitives.

"Il y a des gens, s'écriait-il, l'autre jour, à une réunion de la Catholic Total Abstinence Union of America, qui n'ont confiance qu'en les lois prohibitives, il ne faut pas douter qu'elles parviennent quelquefois à enrayer un peu le mal de l'ivrognerie.

Bien que j'apprécie les efforts que l'on fait pour en finir avec le commerce des liqueurs enivrantes, dans les districts où la persuasion ne trouve personne à qui parler, je crois cependant que, dans ce mouvement de tempérance, la clé du succès est dans la prédication et la détermination des chrétiens à vivre chrétiennement."

Serait-ce à croire que nos nouveaux élus jugent la Ville de Montréal si remplie d'ivrognes que l'on doit enlever leur liberté à tous les citoyens? Ça nous a tout l'air de ça.

INUTILES DESCENTES

M. Roberts admet que le travail du bureau de moralité est inutile

Un nouveau plan pour faire revivre les mœurs patriarcales

Voilà M. J. H. Roberts revenu de ses illusions! Après avoir crié dans cinquante meetings et cent entrevues dans les journaux que le seul moyen de "moraliser" la ville de Montréal, c'est d'arrêter toutes les tancandres de maisons mal famées, les filles qui y demeurent et les hommes qui y vont.

Le seul moyen de détruire le mal social, ce serait la création d'un bureau de moralité provincial qui s'aboucherait avec les sociétés comme la Dominion Alliance pour faire réfléchir dans notre bonne ville de Montréal.

ou l'occasion de mesurer sa sincérité et sa droiture lui préférèrent M. Papin.

Désappointé, indigné, assoiffé de vengeance contre les libéraux qui méconnaissent son génie et sa fringale, M. Gauthier s'en vint à Montréal rencontrer en un conciliabule au Club Lafontaine huit ou dix chefs conservateurs. Il leur offrit son ours. L'ours fut accepté.

On dina galement pour célébrer l'événement et l'on arrosa de fin bourgogne et de champagne doré la conversation du pêcheur. M. Gauthier se sentait heureux.

A ses côtés, à la table hospitalière du Club Lafontaine, l'on vit l'hon. M. Leblanc, M. J. M. Tellier, chef de l'opposition à Québec, M. J. S. Morin, le candidat conservateur à L'Assomption, M. Alfred Labelle, avocat, M. Eug. Godin, avocat, M. Faribault, avocat de l'Assomption, et autres. L'on délibéra le plus amicalement du monde.

Il fut convenu que M. Gauthier se présenterait comme indépendant avec engagement tacite, mais formel, d'appuyer le parti conservateur au Parlement et que, en retour, les "bleus" lui accorderaient une souscription électorale de \$1500. Ceux-ci insistèrent d'abord pour faire épingle à sa candidature l'étiquette conservatrice, mais M. Gauthier leur répondit qu'en

s'affichant de pareille façon il perdrait le vote et la confiance des libéraux dont il avait besoin pour triompher et il ajoutait en levant les bras au ciel: "Laissez-moi évoluer, laissez-moi évoluer."

M. Papin dut se retirer pour des motifs d'ordre personnel et M. Gauthier saisit l'occasion pour faire agréer sa candidature à Sir Lomer Gouin qui ignorait le maquignonnage que nous venons de raconter. Passé maître dans l'art de l'intrigue et de la fourberie, il capta la confiance des deux partis.

La veille de la nomination, sachant qu'il avait le terrain libre et qu'il allait être élu par acclamation, il revint au Club Lafontaine pour toucher ses \$1500 et refaire le serment de son allégeance au parti conservateur.

M. Eugène H. Godin, avocat, qui était dépositaire des fonds destinés à M. Gauthier rappela à ce dernier la restriction attachée à la souscription; c'est qu'il ne toucherait la somme que s'il lui fallait subir une lutte. En cas d'élection par acclamation, on n'avait pas à payer.

C'est à la suite de cette aventure peu honorable qu'il fut, deux ans plus tard, battu par M. Reed à L'Assomption, aux élections générales de 1908 et qu'un an, plus tard encore, il était prestement exécuté par les libéraux de Sainte-Marie.

UN ANCIEN

Parlement ou escabeau

Ce sera l'une des grandes erreurs de ce temps-ci d'avoir converti le Parlement en un échoppe pour les avocats.

Le parti libéral, aux jours d'opposition, réclama souvent une loi d'incompatibilités parlementaires afin de détruire ce trust de la politique au profit d'une profession.

serait une fort bonne chose qu'un député ne put se faire nommer à aucune position durant l'exercice de son mandat et si notre parti faisait voter une loi dans ce sens-là on verrait disparaître une foule de candidatures et plus particulièrement celles des gens de robe qui ne désirent aller au Parlement que pour se faire nommer juges.

Et ce qu'il y a de pire, c'est que les avocats sont parfaitement fondés à croire que c'est le seul moyen d'arriver à la magistrature; la plupart des juges qui ont été nommés dans notre province sous le régime libéral comme sous le régime conservateur étaient des politiciens.

La nomination, le choix des juges, c'est une chose qui devrait être réformée dans notre pays. Le "Pays" croit au système préconisé par M. Emile Faguet dans son volume le "Culte de l'Incompétence": les juges choisissent parmi eux les plus capables et nomment les membres de la Cour d'Appel et la Cour d'Appel nomme ensuite les juges.

UN ANCIEN

Parlement ou escabeau

Ceux qui entrent dans la politique pour en sortir

La réforme de la magistrature

Le parti libéral, aux jours d'opposition, réclama souvent une loi d'incompatibilités parlementaires afin de détruire ce trust de la politique au profit d'une profession.

serait une fort bonne chose qu'un député ne put se faire nommer à aucune position durant l'exercice de son mandat et si notre parti faisait voter une loi dans ce sens-là on verrait disparaître une foule de candidatures et plus particulièrement celles des gens de robe qui ne désirent aller au Parlement que pour se faire nommer juges.

Et ce qu'il y a de pire, c'est que les avocats sont parfaitement fondés à croire que c'est le seul moyen d'arriver à la magistrature; la plupart des juges qui ont été nommés dans notre province sous le régime libéral comme sous le régime conservateur étaient des politiciens.

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

C'est cet homme-là, ce mercenaire, cet imposteur, cet escobar qui est le porte-drapeau de notre parti à Saint-Hyacinthe.

Nous plaignons et le drapeau et le parti!

Et Saint-Hyacinthe est-il si pauvre en hommes honorables, en citoyens distingués, en libéraux convaincus, qu'il lui faut aller ramasser dans un faubourg de Montréal un individu comme M. L. J. Gauthier pour lui confier le sceptre qu'ils mirent jadis dans les mains de Mercier et de Desmarais!

Les journaux annoncent que l'ancien député de L'Assomption vient de faire l'acquisition d'une propriété à Saint-Hyacinthe afin de pouvoir faire comprendre aux électeurs qu'il n'est pas étranger à ce comté.

C'est un tour qu'il sait pratiquer. Quand il veut conquérir Sainte-Marie, il fit savoir aux fidèles qu'il avait acheté un immeuble dans leur collège électoral.

Cela s'appelle le placement pour mandat.

Les ministériels qui tiennent notre libéralisme pour suspect n'en continueraient pas moins à défendre et appuyer M. Gauthier.

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN

UN ANCIEN



"LA FORME LA PLUS PURE SOUS LAQUELLE LE TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ." Lancet.

PARC SOHMER Les 2 Pouroffs, acrobates comiques européens. La musique du Parc sous la direction du Prof. J. J. Goulet.

MONTREAL JOCKEY CLUB Meeting d'Automne BLUE BONNETS DU 9 AU 16 SEPTEMBRE 1911

N. G. VALIQUETTE, Limited 671-477 ST. CATHERINE ST. EAST

La plus Grandiose EXPOSITION DE CARPETTES D'AUTOMNE Depuis l'existence de NOTRE MAISON

Des carpettes partout. Les plus jolis dessins, les meilleures qualités et le plus grand choix. Carpettes pour salon, pour salle à dîner, pour boudoir, pour passage.

Theatre National Semaine du 4 Sept. 1911 L'Héritage Fatal DRAME EN 5 ACTES PAR JULES DORNAY